

[Text]

forest out there, but if you define it a little further on economically recoverable, productive forest, it may be quite different, even depending on market conditions and tax regimes and everything else from year to year.

We ought to be perhaps increasingly careful in terms of exaggerating the size of what we would normally call productive forests if we want to get any kind of realistic thinking out on that body politic that is making it rather difficult.

There is a saying you may be aware of. I think it was Aneurin Bevan who coined it first: "emotion is good petrol but a shockingly bad driver". In this area particularly, there are an awful lot of emotional drivers out there on the road right now when it comes to forestry, and not all are going in one direction. Some of it is head on.

• 1730

That is a quandary. I am at a loss as to how the federal government shows leadership in trying to get those various sectors of our community together so that they have some common meeting ground.

It is an admirable goal, but if that cannot be done at the provincial level and at a local level, other than the preparation perhaps of materials, what can the federal government do? Perhaps we could set some excellent examples in terms of the lands in federal jurisdiction. We could attempt to do it on that basis. Hopefully the commercial forest industry is not as active within those federal lands now as it is within lands under provincial jurisdiction. Therefore, the lands probably are not as locked in. We might have a better opportunity for getting a meeting of minds in the absence of the scarcities that are perceived in some of the provinces right now.

Mr. Carrow: Yes.

Mr. Kristiansen: Have you been involved in any of the public input processes or conflict resolution between these groups?

Mr. Carrow: We hosted a symposium last week on old growth forests. It was really an attempt to deal with a fairly high profile issue in Ontario, the Temagami issue. We considered it to be a public education session, in the sense that that particular conflict has been going on for well over two years in Ontario. I think there is strong agreement that it is no closer to resolution now than it was two years ago; in fact, the public understanding of the issue is no better either. It has been a very emotion-laden argument.

So we are contributing to try to get a better public understanding. We are now taking some subsequent steps to try to focus that on the Temagami issue.

[Translation]

réfléchissons. Nous avons cette énorme forêt productive, mais si on essaie de la définir plus précisément en fonction de sa valeur économique, la forêt productive peut vouloir dire quelque chose de bien différent, et pourrait dépendre des conditions du marché, des régimes fiscaux, et de tout le reste, selon les années.

Il faut être sans doute de plus en plus prudent et ne pas exagérer l'importance de ce que l'on pourrait appeler normalement des forêts productives si l'on veut avoir des idées réalistes sur cette entité politique qui rend les choses plutôt difficiles.

Il y a à ce propos une expression qu'il faudrait connaître. Je crois que l'auteur en est Aneurin Bevan: «L'émotion est un bon moteur, mais elle handicape le conducteur.» Dans ce domaine particulier, il y a énormément de conducteurs émotifs sur la route à l'heure actuelle lorsqu'il s'agit des forêts, et tous ne vont pas dans la même direction. Certains se trouvent face à face.

C'est là le problème. Je ne vois pas trop comment le gouvernement fédéral montre la voie en essayant de rassembler ces divers secteurs afin qu'ils trouvent un terrain d'entente.

C'est un objectif admirable, mais si on ne peut rien faire à l'échelle provinciale ou locale en dehors de la préparation de documents par exemple, que peut faire le gouvernement fédéral? Nous pourrions peut-être donner quelques très bons exemples concernant les terres sous mandat fédéral. Nous pourrions procéder de la sorte. On peut espérer que le secteur forestier commercial n'est pas aussi actif sur ces terres fédérales à l'heure actuelle qu'il l'est sur les terres sous mandat provincial. Il n'y a donc sans doute pas autant de contraintes qui s'appliquent à ces terres. Nous avons donc plus de chances d'obtenir un consensus sans les bribes que l'on peut obtenir maintenant dans certaines provinces.

M. Carrow: Oui.

M. Kristiansen: Avez-vous participé aux discussions publiques ou au règlement des problèmes entre ces groupes?

M. Carrow: Nous avons accueilli la semaine dernière un symposium sur les forêts anciennes. On cherchait en réalité à régler une question qui fait beaucoup de bruit en Ontario; je veux parler de Temagami. Nous avons conçu cette rencontre comme une séance d'information du public, dans la mesure où ce conflit existe en Ontario depuis plus de deux ans. On estime en général qu'on n'est pas plus près d'une solution maintenant qu'on ne l'était il y a deux ans; et je crois que le public ne comprend pas mieux la chose non plus. La discussion a été très chargée d'émotion.

Nous essayons donc de participer à une meilleure information du public. Nous prenons maintenant des mesures a posteriori afin d'orienter la question sur Temagami.